

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 2.

MONTREAL, AOUT, 1840.

NO. 8.

Nous avons toujours été d'opinion qu'il n'y a ni métier ni profession qui exige plus d'habileté et d'instruction que l'état du cultivateur. Dans toute autre affaire ou profession, il n'est ordinairement besoin que d'une espèce particulière d'étude ; mais le cultivateur a à acquérir une grande variété de connaissances, avant de connaître les différentes récoltes les mieux adaptées aux différentes espèces de sols qu'il peut avoir à cultiver, la meilleure manière d'égoutter suffisamment, le choix des animaux qu'il lui convient d'avoir, les soins qu'il leur faut donner et ce qu'ils peuvent produire. On ne doit rien ignorer de tout cela, pour s'adonner avantagement à l'agriculture. Il faut beaucoup d'expérience et d'habileté pour rendre l'entretien du bétail lucratif. Il y a d'abord une différence d'opinion quant aux races particulières d'animaux, ensuite quant à ce qui doit être regardé comme le meilleur mode d'entretien et de nourriture : quelques-uns recommandent de confiner les bestiaux dans des cours ou sous des remises, et de les nourrir de fourrage vert durant l'été ; d'autres préféreraient les laisser libres dans de bons pacages, et nous sommes de l'avis de ces derniers, à moins qu'il ne s'agisse de petites terres de quelques arpens seulement susceptibles d'être mises en entier dans un bon état de culture. Là où les pâturages sont bons, un arpent en superficie suffira à l'entretien d'une vache, et c'est le mode d'entretien le meilleur et le moins coûteux. Il faut de l'ombre dans les pâturages, au moyen de haies ou de grands arbres. Dans un pays comme celui-ci, les animaux se trouveront mieux et dans un meilleur état de santé,

pensons-nous, dans un bon pâturage, convenablement arrosé et ayant assez d'ombre, que s'ils étaient tenus dans des cours ou des étables, et les vaches donneront un lait meilleur et plus abondant. On n'a pas fait beaucoup d'expériences ici pour constater l'effet d'un bon pacage durant l'été. Nous nous sommes pourtant assuré qu'un acre de ce que nous considérons comme bon pâturage suffira pour l'entretien d'une vache, dans les saisons ordinaires, de mai à septembre, si la suite est bonne ; et si les animaux sont de la taille moyenne, provenant d'un mélange de la race canadienne et des races importées, et ce sont ceux que nous avons trouvés les plus utiles pour toutes fins, particulièrement pour la laiterie. Le traitement des bestiaux est généralement très défectueux parmi nous, et avant qu'il y ait dans ce traitement un changement presque à tout égard, nous ne pourrions pas nous attendre à en tirer beaucoup de profit. Lorsqu'il y a un bon pâturage, capable de nourrir le nombre convenable d'animaux, il est amélioré par leur fumier ; mais si ce pâturage est pauvre, s'il en faut de trois à six arpens pour nourrir chétivement une vache, son fumier ne l'améliorera pas beaucoup. Les pâturages fertiles deviennent rapidement plus fertiles. Les pâturages pauvres, rasés et exposés à la grande chaleur de nos étés, mettent beaucoup de temps à s'améliorer. Au contraire, quand les pâturages sont gras et bien couverts d'herbe, ils ne sont pas détériorés par la chaleur des saisons ordinaires, mais au contraire deviennent meilleurs d'année en année. Les fermiers ont été souvent déçus en s'attendant que